



1

~~MS~~ Mémoire raisonné  
concernant l'Académie  
de Chirurgie

Question 1<sup>re</sup>

Sçavoir s'il est plus utile et pour la Chirurgie  
et pour l'union du corp. des Chirurgiens qu'il y  
ait une Académie ou qu'il n'y en ait pas.

Réponse

On ne sçaurroit disconvenir que celui peut le plus  
contribuer à la perfection de la Chirurgie est  
l'émulation des Chirurgiens. Personne que je sçache  
ne doute de cette vérité prise généralement, d'où il  
résulte une seconde question plus particulière.

Question 2<sup>de</sup>

Sçavoir si l'Académie est propre à inspirer  
de l'émulation ou non

Réponse

Pour ne pas nous méprendre sur l'idée du mot  
d'émulation nous dirons que nous entendons un desir  
d'approcher et même de surpasser s'il est possible  
le mérite de ceux que nous admirons et aux quels  
nous ne sçaurions refuser le titre d'habiles Chirurgiens  
Le vrai caractère de ce desir consiste principalement

ARC 8  
d. 23

Dans l'amour de l'application et dans les soins continus  
que l'on se donne pour apprendre.

Ces principes établis il résulte que pour peu que  
l'on veuille penser et raisonner sans prévention on  
convientra que les démonstrations de M. Arnaud  
et de M. Petit ont fait naître à ceux qui les ont suivies  
un vrai désir au moins de les approcher, que ce désir  
a produit un très grand nombre d'excellens Sujets qui  
peut-être seroit restés dans l'ignorance sans l'exemple  
de ces deux grands Chirurgiens.

Mais sans parler de ces deux sources d'émulation  
combien n'en trouverions nous pas d'autres si nous les  
voulions les parcourir toutes? Nous pourrions sans  
peine que la Chirurgie n'eût sortie de son état d'obscurité  
que depuis l'établissement de l'Amphithéâtre. Or je  
demande quelle propriété peut avoir cet Edifice? Si ce  
n'est d'avoir excité de l'émulation 1<sup>o</sup> à ceux qui se  
sentent du talent pour la démonstration 2<sup>o</sup> à ceux  
qui ne se sentant pas ces talens ont du moins senti  
l'envie d'apprendre.

Personne n'ignore les devoirs des anciens démonstrateurs.  
On sait à quels éloges ils étoient obligés en faveur de  
M<sup>rs</sup> Bienaise et Roberdaut fondateurs de deux cours  
Publics. Éloges d'autant mieux établis que les démonstrations  
étoient non seulement chargés de leur reconnaissance particulière.



Discours de certains  
Chirurg.

3  
ouvrons ces fondateurs mais encore de la reconnaissance  
d'un concours prodigieux de Chirurgiens de tout age et  
de tout pays qui se rendoit à l'Emphiteatre pour les  
entendre et pour profiter gratuitement de leurs lumières  
et de leurs instructions.

(A) Que des Chirurgiens ne disent donc pas que ces  
fondations ont prejudice à leurs interets en prodiguant  
de bonne foy le sçavoir et les lumières des démonstrateurs.  
Ce reproche ne peut partir que d'une ame venale et  
peu sensible à la véritable <sup>gloire</sup> et à l'honneur inestimable  
que l'on reçoit de consacrer ses lumières non seulement  
à ses confreres et à la Patrie mais même à l'Univers  
entier.

C'est par ces sages motifs que Louis 15 a crée par  
lettres patentes cinq démonstrateurs Royaux aux quels  
il a assigné des pensions et des survivances. Cet établisse-  
ment seroit inestimable et digne à jamais d'être vu des  
maîtres de St. Côme. Si l'employ de démonstrateurs avoit  
été borné à un temps suffisant pour que chaque  
maître pût y pretendre à son tour. Rien n'étoit sans  
doute plus propre à inspirer une émulation générale  
dumoins parmi ceux qui propres à s'appliquer se sentent  
capables de remplir ces places avec dignité. Mais  
quoy qu'il en soit il est toujours certain que le premier  
objet de cet établissement a été d'inspirer de l'émulation.  
Or s'il est évident comme on vient de le voir que la

Chirurgie est redevable de ses progrès à l'émulation. il n'est pas moins évident que tous moyens qui peuvent concourir à exciter l'émulation doivent <sup>être</sup> recherchés et saisis avec empressement par tous les Chirurgiens. La difficulté consiste donc présentement à savoir si l'établissement de l'Académie pût passer pour un de ces moyens, — c'est ce que nous allons voir.

Pût on découvrir que l'Académie ne soit une assemblée d'un nombre de Chirurgiens réunis pour se communiquer leurs observations, des Chirur. vraiment unis par des liens d'estime et de cordialité qui tous en particulier contribuent à l'objet commun qui est de transmettre à la postérité les règles certaines d'un art indépendant et qui ne tient ses lumières que de lui même, des Chirurgiens qui loin de se laisser éblouir par les grades de l'Académie se piquent particulièrement de douceur et de politesse, enfin des Chirur. qui ne connoissent point de supériorité à charge et incommode parcequ'ils ne sont élevés aux emplois que volontairement pour mériter et dont la principale propriété est de contribuer de leur part à l'ordre de la doctrine Chirurgique et à la juste exposition des faits de pratique.

Est il possible après ce tableau de ne pas avouer les avantages qui doivent nécessairement résulter d'une telle Société. que l'on daigne y penser sans prévention on verra sans peine que l'Académie est

5  
le vray moyen de faire naître une vive Emulation, un  
vray desir d'avoir des faits araporter et de les rapporter  
avec toute la netteté, lelegance, et la justesse possible  
on verra qu'elle inspire une attention excessive en faveur  
de celui qui communique des observations, contre les quel  
on ne fait jamais que des objections meourrées et seules  
pour faire apercevoir ce lui qui les lit des reflexions  
qui lui sont échappées. C'est par là que l'on parviendra  
succesivement au point tombe en deffaut ou a y  
tomber rarement.

Ces avantages ne sont pas les seuls on pourroit  
en detailler un grand nombre d'autres aussy propres  
a illustrer la Chirurgie et les Chirurgiens; Mais on se  
contentera seulement d'indiquer que ce n'est que par  
l'Academie que nous pouvons obtenir notre liberté et  
notre entiere independance. peut on après cela ne pas  
convenir que l'Academie est le premier de tous les moyens  
qui pût le plus contribuer a l'Emulation.

Ces circonstances reunies et mises dans leur jour peuvent  
aussy servir a faire connoître que l'Emulation deveroit  
être le lien le plus propre a entretenir l'union parmi les  
Chirurgiens. Ce qu'il y a de certain est que plus la Chirurgie  
s'elevera et fera des progrès plus chaque Chirurgien doit  
être flaté en particulier et c'est pour cela même qu'il doit  
sincierement se reunir au corps entier pour ne faire pour  
ainsy dire qu'un tout dont les parties se soutiennent  
mutuellement. Mais il n'est que trop vray que tous les  
membres ne pensent pas de même. La division constante de



la Compagnie et dont je ne saurois rapporter les motifs sans rougir pour plusieurs et me prouve trop certaine que l'Academie n'est pas l'unique sujet de la mesintelligence qui regne parmi les Chirurgiens. On sçait pas tradition quelle est aussy ancienne que la Compagnie et on a lieu de presumer qu'elle durera autant qu'elle.

Le detail des reproches que l'on pourroit faire aux uns et aux autres et me-meme infinie je ne ne cherche pas a la discuter d'ailleurs que pourrois je dire sur cela que chaque maitre ne sache mieux que moy. Il seroit sans doute a souhaiter qu'il n'y eut que les maitres qui le sçussent mais le moyen que le Public ignore nos dissensions et surtout la faculté qui a un bien plus grand interet a nous observer le moyen des je que l'un et l'autre l'ignore des que ceux qui regissent nos affaires agissent avec si peu de menagement et pour le dire avec franchise agissent avec une violence aussy indessente aussy mal concertée et peut etre mesurée avec nos propres ennemis.

De cet exposé on doit conclure comme on la conclu de tout temps qu'il est peu de resources pour faire vivre la Compagnie dans une union parfaite mais il n'en est pas de meme pour y etabler une union apparente qui pût mettre la Communauté a l'abri du renvoi des loix, des anciens usages, du desordre, des deliberations injurieuses et d'une cabale declarée. Ces resources doivent etre prises ce me semble du choix que l'on doit faire des

(B) Novissime La deliberation pour fixer l'heure des actes qui produiroit en pleine salle une scene qui fera rougir a jamais les gens raisonnables

Celle de la Pandule de M. Petit

La deputation des 4 Paroisses a M. Marchal pour le prevenir et le menacer qu'il s'adresseront a M. Le procureur general pour qu'il ordonne que l'on

7

Prévôts dont la douceur, la probité, le désintéressement  
Le savoir, et l'éducation sont généralement reconnus. Sept  
à huit prévôts de ce genre et qui se succéderoit remettrait  
aisément les choses sur le pied qu'elles doivent être. Ce  
nombre et même un bien plus grand ne sera pas difficile  
à trouver lors que les premiers chefs prendront ou se  
donneront la peine d'inspirer de sages arrangements à  
les Elections.

Ce moyen de remettre l'ordre me parut le plus raisonnable  
parmi ceux qui se présentent, pour peu que l'on réfléchisse  
sur cette matière importante et je l'ay choisi par  
préférence par ce qu'il <sup>est</sup> aisément avec le principe que j'ay  
établi qui est d'entretenir l'émulation. Or il est certain  
que rien n'est d'abord plus propre que l'Académie qui  
doit tenir le premier rang parmi tous les moyens et en  
second lieu de procéder à l'élection des Prévôts de cette  
manière.

### Question 3<sup>e</sup>

Savoir s'il est plus utile de laisser l'Académie  
comme elle est ou de la refondre pour faire une Académie  
de toute la Communauté ou de faire entrer les maîtres  
par semestres.

### Réponse

Le terme d'Académie paroit seul résoudre la question  
si l'on convient que ce terme signifie un composé de gens  
choisis et d'un mérite connu. Or si c'est la idée que  
l'on doit attacher au mot d'Académie il suit que ce ne  
sera jamais celle que l'on attachera au mot d'Académie  
pris pour tous les Chirurgiens de 1<sup>re</sup> Classe n'étant  
que trop certain que tous les membres de cette Communauté



ne sont pas des membres choisis et d'un mérite connu  
 Ce principe est clair, mais j'avoue à même temps  
 qu'on peut en tirer des conséquences désagréables pour  
 les Chirurgiens qui ne seront pas de l'Académie  
 principalement si cette nouvelle Société s'accrédite comme  
 il y a toute apparence, et quelle aille au point où elle  
 est évidemment destinée. Mais ce désagrément est-il sans  
 remède? Monsieur de Lapeyronnie qui en est le  
 glorieux fondateur a-t-il fait quelque règlement qu'il  
 en exclue pour toujours ceux qui n'en sont pas. Il  
 seroit déraisonnable de le dire et plus encore de le penser.  
 Personne ne pût ignorer quelles sont les dispositions  
 là-dessus et avec quel plaisir il remplira les places  
 vacantes par ceux qui le mériteront enfin on ne peut  
 ignorer les efforts qu'il fait et à quels soins il s'applique  
 pour donner à l'Académie une forme convenable pour  
 tous les maîtres.

Que peut-on exiger de plus surtout lors qu'on  
 ne sauroit douter de sa sincérité de sa bonne foy et  
 de son affection pour la Chirurgie et les Chirurgiens  
 Car enfin que pût-on penser si ce n'est que l'intention  
 de Monsieur de Lapeyronnie est d'illustrer la  
 Chirurgie sans altérer l'union qui doit être parmi  
 les Chirurgiens. Sût-on s'empêcher de convenir que  
 rien n'est plus louable que cette double intention et  
 à même temps rien de plus difficile que de concilier  
 ces deux choses l'illustration de la Chirurgie et l'union  
 des Chirurgiens.

(A) Qu'on n'edise pas que l'Académie a été remplie

(A) D'un nombre de quelques maîtres.

(B)  
 fac  
 Ac  
 et  
 ent

(B) Le projet de la  
faculté pour me  
Académie ou les Chir.  
et les apot<sup>es</sup> pour rou-  
entrer.

9  
à la Souveraine et pour ainsi dire dans les ténèbres  
le refus des uns et le peu d'empressement des autres soit  
dans le temps de l'établissement ou depuis pourroit  
aisément prouver qu'elle s'est faite au grand jour  
d'ailleurs certaine anecdote que tout le monde peut se  
justifier qu'il n'y avoit pas de temps à perdre pour  
la première séance de l'Académie de Chirurgie infiniment  
plus honorable aux Chirurgiens que toute autre. Mais  
quoiqu'il en soit ainsi que des motifs de plaintes que  
peuvent avoir certains maîtres de leur avoir préféré  
des membres inférieurs en mérite le mal est fait en supposant  
avec eux que s'en soit un. Mais ce mal est-il sans remède  
c'est de quoi ne conviendront jamais ceux qui raisonnent  
avec équité. Justifions ce que je viens d'avancer.

Un des honoraires d'entrer à l'Académie après son  
établissement? je doute que cette idée puisse entrer dans  
l'esprit de qui que ce soit qui se pique de sens commun.  
Il est bien plus naturel de penser au contraire que  
c'est un plus grand honneur attendu qu'il est à supposer  
que c'est le mérite seul qui a déterminé le choix.

Je demande encore pour qui l'Académie a été faite  
est-ce seulement pour les Chirurgiens qui la composent?  
non certainement c'est pour la Chirurgie et pour tous  
(C) en général. C'est un établissement dont Mon sieur de  
Lapeyrounne s'est servi pour donner à cet art un  
brillant qu'il n'a pas beaucoup près et qu'il n'auroit  
peut-être jamais eu sans l'Académie.

(C) Tous y ont une entrée libre et leurs mémoires sont regardés comme ceux  
des Académiciens.



(D) Discours ordinaires  
des Académiciens

(D) Mais dira-t-on un Bessière, un Riboulot, un Arnaud, un Lédan, un Gervais, un Thibaut et une infinité d'autres illustres ont-ils eu besoin d'une Académie pour faire éclater leurs noms et la Chirurgie de Paris dans tous les pays polissés et amateurs des Arts. on conviendra sans doute qu'il n'en ont pas eu besoin mais que l'on convienne aussi que la Chirurgie aurait tout un autre éclat si ces grands Chirurgiens avoient déposé dans une Académie de Chirurgie une grande quantité de faits dont nous ne connoissons qu'une partie par une <sup>(A)</sup> mauvaise et infidèle tradition. Il n'y a pas de Bibliothèque qui ne se fit honneur d'avoir parmi les plus beaux livres de littérature et d'érudition tous les volumes qui auroient été faits de l'assemblage des observations que nous ignorons ou que nous savons mal, qu'il n'y auroit point de Chirurgien et même eût tout dire de Médecin qui ne les eût achetées avidement pour y puiser des connoissances qui ne s'auroient ~~qu'une~~ être assez multipliées enfin que le Public toujours judicieux et respectable dans ses jugemens auroit pensé pour lors ce qu'il pense aujourd'hui eût adonné qu'une Académie de Chirurgie est un des plus utiles et abaissement de nos ~~maux~~ Rois.

On adu voit l'utilité d'une Académie on adu entrevoir aussi que le nombre qui la compose ne peut être augmenté ou varié. Nous allons faire voir que cela ne se peut sans l'exposer à perdre son caractère et l'estime particulière dont toute l'Europe

(E) pas un na écrit

(A) On en excepte celles de M. Gervaisot qui a avoués dans la 1<sup>re</sup> édition de ses opus.

(B)  
p  
de

la honnoree des son etablisement.

Pour peu que l'on veuille réfléchir sur les Academies  
etablies par les Rois predecesseurs on conviendra que le  
Public en a d'abord fait a été fondé  
particulierement sur le ~~petit~~ merite du petit nombre qui le  
composent parce qu'on ne peut s'empêcher de croire qu'ils  
ont été choisis d'un plus grand nombre. Que si cela est  
vray par rapport aux Academies dont je vien de parler  
est clair que le Public a pensé de meme par rapport a  
l'Academie de Chirurgie. Il resulte donc de ce principe  
qu'il auroit été d'angereux que les premieres Academies eussent  
été plus nombreuses par rapport a leurs membres quoy qu'on  
ne puisse pas disconvenir qu'on n'auroit pas manque de  
Sujets capables de remplir les places avec dignité. Mais  
si cette consequence resulte du principe que j'ay établi  
par rapport aux premieres Academies n'est il pas evident  
qu'elle doit resulte de meme par rapport a l'Academie de  
Chirurgie. Je dis plus peut être que l'Academie de  
Chirurgie auroit elle acquis un degre d'estime infiniment  
au dessus si le nombre qui la compose n'auroit été que de  
quarante ou de Cinquante etant malheureusement trop  
certain que toute la grace que l'on puisse faire a la  
(B) Communauté des Chirurgiens est de en comprendre un tel  
nombre de bons

(B) Discours de  
plusieurs personnes  
d'esprit

Dailleurs il est toujours avantageux de ne pas varier  
avec le Public lors qu'il s'est une fois declare pour un  
etablisement. Y'adjoutray qu'il est meme d'honneur de  
Monsieur de Lapeyronnie de ne point tomber dans la  
variation par la crainte qu'on ne pense qu'il a eu assez



de temps et de credit pour faire un arrangement durable. Il est donc de son interest et de l'Academie de la soutenir sur le pied ou elle est par rapport au nombre

Que l'on ne pense pas que l'honneur d'en être membre me suscite les sentimens. j'avoue que mon plaisir sur cela est extreme mais ce plaisir tout grand qu'il est ne sera jamais capable de me faire trahir les interests de la Compagnie dont je desire l'union et l'accord avec plus de zelle que je ne saurois le dire. Ainsi si je pense sur les circonstances presentes comme je vien de l'enoncer ce n'est que parceque je doute que quelque sage arrangement que l'on puisse prendre on puisse jamais faire qu'il n'y ait des mecontans injustement acharnés contre l'Academie, et si cela est ce que je souhaite pas a Dieu ne plaise ne seroit il pas a jamais deplorable pour la Chirurgie d'avoir fait des vaines tentatives sur cela qui decroitassent ou aneantissent l'Academie

Mais dira t'on faut il sacrifier la Compagnie pour un enfant qui a peine été adopté: non il ne le faut pas quand meme on pourroit dire que cet enfant est fait du sang le plus pur de la compagnie il ne le faut pas disje mais que les plus entetés pensent serieusement aux horreurs qu'entraineroit sur la Compagnie le decroit ou l'aneantissement de l'Academie. Quel triomphe pour la faculté qu'elle broqueroit enfanter par la haine et son penchant naturel a la satire contre les Chirurgiens

Le parti de la douceur et de la moderation dont Monsieur de la pyronnie se pique merite sans doute de grands eloges. Son caractere et ses sentimens y sont depeints a ne pouvoir s'y meprendre mais s'il m'est permis

(R) C'est ceux qui sentent bien qui ne sont pas faits pour être de l'Academie. Le nombre sera toujours fort grand lors que l'on ne mettra pas plus de s'averité dans la reception des maîtres.

de le dire, il est a craindre que les plus mutins n'en abusent  
 en tout cas on ne voit pas que la patience ait produit  
 de bons effets; il semble au contraire qu'elle ait augmenté  
 l'aigreur des esprits opposés a l'Académie. surquoy les  
 reflexions qui suivent et que je proteste ne donner  
 aucun mauvais principe.

Rien n'est sans doute plus contraire aux sentimens  
 d'un galant homme que d'être indifférent a la desunion  
 d'un corps dont il est membre. Un sentiment naturel  
 fonde sur des principes d'honneur et peut-être d'amour  
 propre doit non seulement bannir et rejeter cette indifférence  
 mais même lui faire naître des facons de penser contraires  
 Ces dispositions doivent donc être communes dans tous  
 les particuliers et conûes comme les premières notions de  
 ses devoirs les plus essentiels. Elles ne doivent pas même  
 être dans tous les membres des corps elles doivent être  
 aussy dans chaque citoyen de tout Pays et de toute  
 nation.

C'est donc pecher contre ses propres devoirs lors par  
 exemple qu'un membre d'un corps fait des cabales contre  
 contre l'honneur l'illustration et l'intérêt du corps dont  
 il est membre. Mais s'ensuit il qu'il faille toujours  
 punir ceux qui tombent en deffaut? non lors que les  
 prevaricateurs y tombent par meprise ou par l'ignorance  
 des choses contre lesquelles ils pechent. Dans ces ~~cas~~  
 deux cas la representation et les raisons solides  
 suffisent pour ramener sur le bon chemin ceux qui  
 s'en sont egarés. Mais il n'en est pas de même de ceux  
 qui pechent volontairement, par caprice, basse jalousie



ou quelque autre mauvais principe et aux quels on  
a dit tout ce que l'on doit pour lors il est sans doute  
utile pour l'exemple, la discipline et les bonnes mœurs  
que les chefs usent de leur autorité pour les punir par  
ce qu'il <sup>est</sup> certain que la punition empêche la contagion  
des mauvais sentimens ou du moins qu'elle les réprime.

